

Études littéraires



Présentation

Jean-Jacques Hamm

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1986

La parodie : théorie et lecture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500735ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500735ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hamm, J.-J. (1986). Présentation. *Études littéraires*, 19(1), 9–12.
<https://doi.org/10.7202/500735ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1986

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

« Il est clair, écrivait Georges Bataille, que le monde est purement parodique, c'est-à-dire que chaque chose qu'on regarde est la parodie d'une autre, ou encore la même chose sous une forme décevante »¹. Une telle affirmation, au-delà de son pessimisme universel même, permettra de rappeler une conception naguère acceptée qui voyait en la parodie une forme dégradée et inférieure de l'activité littéraire, pratiquée par des esprits médiocres ou stériles selon le cas.

Mais la parodie revient de loin. Plus personne ne lui disputera aujourd'hui le statut d'activité majeure, de véhicule privilégié de la création littéraire. À notre horizon contemporain se profilent les noms de Joyce, Eliot, Mann, Musil, Nabokov, Borges, Fowles, Butor, Aquin, Tournier, Ducharme, Bersianik et de tant d'autres dont l'œuvre appartient au domaine à présent vaste de la métafiction.

Le discours théorique s'est lui aussi modifié. Au moment de la formation de Groupar² (en 1979) nos préoccupations interrogeaient la question du rire, la répétition et la différence, l'intention et la compétence parodiques, l'entropie, les processus de désémiotisation. En 1985, lors d'un congrès à Cerisy la Salle, parrainé par Groupar, il est apparu que l'accent s'était déplacé vers les questions relevant du fonctionnement et des stratégies de l'hypertexte.

Comment théoriser la parodie ? Une théorie d'ensemble de la parodie est-elle possible ? Groupar et d'autres (L. Hutcheon, M. Rose, G. Genette) s'y sont essayés. Des comptes rendus en analyseront les résultats. Si la parodie, le parodique, sont trop proches de notre horizon d'attente pour que le moment de la synthèse soit venu, il nous a quand même paru souhaitable de présenter un ensemble de textes où théorie et lectures tracent les grandes lignes d'un état présent de la question. On y remarquera également ce que le discours sur la parodie ne saurait plus être. L'ère des taxinomies, des classifications génériques, fait place à des études de structure et de fonctionnement. Tout un travail de problématisation des définitions s'impose donc (C. THOMSON).

Cela pourrait se faire, par exemple, par la saisie de la parodie à un moment historique (B. BEUGNOT), par l'étude de textes où, du jeu de la continuité et de la rupture, de l'opposition de systèmes (M. O'CONNOR), de la critique et de la transformation, se met en place un texte déviant. On verra ainsi les procédés de mise en texte d'un même parodié dans une série de textes dramatiques (P. GOBIN).

Mais la parodie littéraire existe rarement à l'état simple. Texte double et dédoublé, discours ambivalent, il peut s'y mettre « en place au niveau du sous-texte, une représentation différée de systèmes déjà inversés, un rire du rire, et à certains moments, une parodie de la parodie » (J. M. PATERSON). Dans la disparition de la frontière entre le même et l'autre, dans le « flux d'énoncés liés les uns aux autres ad infinitum », c'est-à-dire d'une intertextualité globale, « à tel point qu'on ne sait plus s'il s'agit d'une mimésis d'une écriture ou d'une écriture de la mimésis » (P. IMBERT), se dessine une pratique où la notion de parodie même devient problématique, où le carnavalesque rend caduque la parodie au moyen « d'un pluralisme disséminatoire » (M.-P. MALCUZYNSKI).

Si donc « reconnaître un texte comme parodique c'est déjà percevoir (en lui) la présence irritante d'un autre » (G. MOYAL), il conviendra d'examiner et de mettre en question le rapport parodique, le modèle de la copie et de la variation qui y est postulé. De l'hypotexte à l'hypertexte quelque chose de non intégrable se trouve occulté. Il n'est donc plus possible d'accepter une vision mécaniste de la parodie. Si l'on postule

qu'elle ne saurait être annulée, que le retour en arrière et la recherche d'une origine perdue sont illusoires, la parodie devient un « curieux mélange concocté à l'intérieur de l'hyper-texte » (A. WALL), la métaphore de colle parodique permettant de s'interroger sur le bricolage qui préside au fonctionnement de celui-ci.

Que faire alors de textes qui ne paraissent pas au premier chef parodiques ? Faut-il les exclure ou considérer que, tout texte étant réécriture, la parodie soit un phénomène universel, ce qui n'aurait guère de sens. Quelles sont les conditions d'écriture et de lectures nécessaires pour qu'un texte puisse être pris comme parodie ? C'est l'étude d'un cas limite, celui de Flaubert, qui devrait permettre d'en préciser le statut (G. FALCONER).

Enfin, il restait à poser la question des rapports entre texte parodique et discours critique, c'est-à-dire entre la pratique et la théorie de la parodie ou, en d'autres termes, comment parodier par un discours théorique. Le résultat sera-t-il un « exemple convaincant d'une communication ratée sur la parodie ? Ou parodie réussie d'un exemple de communication ratée ? » (B. ANDRES)

La somme des textes présentés par Groupar ne fait pas une théorie de la parodie. Il s'y dégage néanmoins un ensemble de perspectives où l'auteur, l'intention parodique, ont fait place à des stratégies textuelles et à des pratiques de lecture s'appuyant sur un corpus critique contemporain dont le lecteur informé reconnaîtra les figures.

Incipit parodia ; le « quelque chose d'essentiellement sinistre et (de) méchant » que lui attribuait Nietzsche³ doit faire place à la saisie d'un phénomène parasite et néanmoins essentiel dans la destruction/reconstruction dont est faite toute écriture.

J.-J. Hamm

Université Queen's

Notes

- ¹ Georges Bataille, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, tome 1^{er}, 1970, p. 81.
- ² GROUPAR est un groupe de recherche, à l'université Queen's, qui s'est donné pour tâche l'étude de la parodie. Le groupe se compose des membres suivants: M. Brisson, P.B. Gobin, J.-J. Hamm, M.L. Kaitting, C. Thomson, M. Vernet et A. Wall.
- ³ Frédéric Nietzsche, *Le Gai savoir*, Paris, Club français du livre, 1965, p. 5.